

PAGES D'HISTOIRE
de la région des Cantons de l'Est

DOUZIEME CHAPITRE

Elmer Cushing fonde Richmond

31ème EPISODE

Personnages: Elmer CUSHING

Ebenezer EATON

(Il peut doubler le rôle de McLane)

Mrs CUSHING

Mrs John OAKS

Mrs Abner RICE

(David McLANE).

NARRATEUR: Le fait de se voir octroyer le township de Shipton console Cushing. Puis, malgré les poursuites des agents du gouvernement, David McLane était toujours en liberté, ce qui aide beaucoup Elmer Cushing à retrouver ses esprits. Et il réussit à recruter quarante-trois colons prêts à se donner au défrichage de ses terres dès le printemps. De plus, il avait bon espoir de vendre sa taverne, l'American Coffee House, à un prix avantageux. Tout allait donc pour le mieux. Absorbé par ses vastes projets, qui s'annonçaient réalisables, il en oubliait à peu près David McLane. On était rendu au mois de mars. Les préparatifs pour le départ de colons s'achevaient, et l'activité du taverneur le voulait à plusieurs endroits au cours d'une même journée. Il voyait progresser son plan futur de colonisation, à la grande satisfaction de ses ambitions. Mais à la fin de mars, précisément le 28 mars, il entre dans sa taverne: on le voyait se pencher, qui nettoyait le plancher, arrête brusquement ses coups de balai, et...

MME CUSHING: Elmer! qu'est-ce qu'il y a? What's wrong?

CUSHING: Malédiction!

MME CUSHING: Ton groupe de colons ne marche pas?

CUSHING: Tout va au-delà de mes espérances dans mon plan de colonisation.

MME CUSHING: Mais alors...

CUSHING: David McLane vient d'être arrêté! Comprends-tu? Il a été arrêté!

MME CUSHING: And so what?

CUSHING: Le gouvernement l'a fait incarcérer dans la prison de Québec. Et sur lui pèse une accusation de haute trahison.

MME CUSHING: Mais tu n'as pas pour cela à prendre l'air d'un homme qui a reçu une bastonnade! You're all in, my poor dear.

CUSHING: Je me sens comme responsable, coupable de l'arrestation de McLane.

MME CUSHING: Folie! sa capture a été le sujet des conversations au cours de l'hiver. Il devait se faire prendre, c'était inévitable. Et maintenant que c'est un fait, je ne vois pas que tu aies à te tourmenter pour un événement qui devait tôt ou tard se produire fatalement.

CUSHING: Fatalement. Tu ne pouvais dire, mieux, ma femme. Car l'arrestation de McLane lui sera fatale.

MME CUSHING: Il a pris des risques, eh bien! qu'il endure aujourd'hui les conséquences.

CUSHING: C'est justement les conséquences qui sont terribles pour lui. Sa condamnation à l'échafaud ne fait pas de doute.

MME CUSHING: (Soupire). Poor fellow. Mais il aura son procès, et certains témoignages, comme le tien, par exemple, pourront atténuer sa peine.

CUSHING: (Affolé). Je ne veux pas témoigner dans le procès de McLane! Je ne veux pas! non, non, je ne veux pas!

MME CUSHING: Why Elmer? Mais tu peux l'aider, il me semble.

CUSHING: Moi l'aider? et de quelle façon?

MME CUSHING: Tu connais très bien l'avocat Jonathan Sewell, de Québec, qui peut faire jouer des influences au bénéfice de l'accusé.

CUSHING: Comprends-tu toute la gravité que comporte une accusation pour haute trahison?

MME CUSHING: Well... Je n'ai jamais assisté de près ou de loin à un procès de ce genre... but...

CUSHING: Je ne veux pas, et je ne serai pas mêlé à cette affaire. Et nous allons hâter, presser nos préparatifs de départ pour le township de Shipton. (Musique).

NARRATEUR: Le printemps avait libéré le cours d'eau des glaces de l'hiver. Les bourgeons nouveaux pointaient aux arbres, des brins d'herbe mélangaient des frêles lisères de verdure dans le creux des vallons, alors que les bandes de neige, qui foudroyaient en bordure des bois, froissaient de courants glacés la température. Et si les journées étaient assez chaudes, de fortes gelées durcissaient le sol, la nuit. C'était le renouveau, certes, mais avec tous les inconvénients du dégel avec ses boues et ses inondations. Et c'est au début du printemps de 1797 qu'Elmer Cushing donna la pleine mesure de son en-

MRS. OAKS. Comment allez-vous?

MRS. RICE: It's a terrible life. Mais combien méritoire!

MRS. OAKS: Oh yes, et il ne faut pas trop nous plaindre, nous parvenons à vivre, après tout. Et puis, ce sont les premières années de défrichage qui sont difficiles, après, tout ira bien, with the help of God.

MRS. RICE: Déjà il bénit nos efforts. Les pommes de terre que les colons ont plantées entre les souches, le blé qu'ils ont semé dans les clairières, promettent deux récoltes en vue de notre hivernement.

MRS. OAKS: Et nous avons, l'hé, des petits fruits sau-



Elmer Cushing fonde Richmond...

durance physique et de son courage surhumain. Remontant la rivière Saint-François dans un lourd canot chargé de bagages, au plus de sa famille, il aborde, suivant la tradition et après un trajet de misère et de souffrance, à l'embouchure du ruisseau qui devait porter son nom, soit le ruisseau Cushing, un peu plus haut que la rue Craig d'aujourd'hui. Il s'installe à Brand's Hill, où, au fur des semaines, quelques-uns de ses colons viennent le trouver pour s'installer sur des lots qui leur sont désignés. Et ce valeureux groupe de colons, qui n'ont pour toute richesse que la force de leurs bras et la volonté tenace de réussir, se mettent à la tâche. Bientôt quelques maisons dressent leurs murs de bois rond. Les tempes besognent dur. On est en juillet, et par un jour de grande chaleur, Mrs Abner Rice, qui revient des framboises, rencontre, au détour du sentier, Mrs John Oaks Et...

MRS. OAKS: Why, Mrs. Rice! Quelle surprise! Je ne vous ai vue depuis des semaines!

MRS. RICE: Que voulez-vous, my dear Mrs. Oaks, nous sommes voisines à deux milles de distance à travers bois.

vages, bons et savoureux pour nos tables. Beaucoup de framboises, Mrs. Rice?

MRS. RICE: Plenty. Mais je n'ai pas osé m'aventurer trop loin, il y a des ours. Bears.

MRS. OAKS: Oh, those beasts! Mais il y a aussi le chevreuil et le forignal, ce qui nous assure des viandes fraîches à chaque mois de l'année.

MRS. RICE: Et les poissons sont abondants dans la rivière Saint-François. Si nous devons travailler quinze et seize heures par jour, du moins nous n'avons pas trop à craindre la famine, grâce aux aliments que nous fournissent la forêt et la rivière.

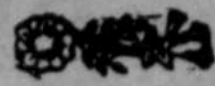
MRS. OAKS: Et nos hommes sont courageux, entrepreneurs. On parle de construire une scleria. Oh, et vous ne savez pas, Mrs. Rice, la dernière nouvelle qui vient

(A suivre on page XVI)

ste les goûter s, une pays, jeune gnie a e peut e à le même ajouté Heu- urtout ssible. tre la Hel- ouver- à par- 117 7ac lement, mpton- 76 an- ensions ans et année. les al- \$158,- sonnes 80,596.- autres l'o- m- ve- cu- ré- ro- de- ch- de- as- in- Be- 168.00 180.00 170.00 154.00 194.00 194.00 152.00 164.00 20.00 66.00 40.00 94.00 10.00 76.00 92.00 38.00 48.00 94.00 88.00 00.00 64.00 10.00 90.00 70.00 68.00 30.00 94.00 84.00 56.00 52.00 46.00 80.00 82.00 10.00 hante al en Gra-



LA FEMME A SON FOYER



Une allure de fête

sur votre table



Tout comme Pâques et Noël, la fête des Mères est bel et bien installée chaque année sur le calendrier, et chaque deuxième dimanche de mai la voit revenir pour permettre aux enfants reconnaissants de célé-

brer la tendresse de celles qui leur ont donné la vie. Aussi, dans tous les foyers encore favorisés de la présence d'une maman bien-aimée, la table familiale devra prendre demain un air de fête. Et les enfants, les petits et les plus grands surtout,

pourront en la garnissant avec amour, répéter les vers du poète : "Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches, et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous..."

VOUS ETES D'HIER SI...

- 1—Vous vous creusiez la tête tous les matins pour trouver "ce qu'on va manger aujourd'hui".
- 2—Vous trimez dans la cuisine, tandis que votre mari et vos enfants se prélassent dans une autre pièce.
- 3—Vous mettez une vieille robe pour faire le ménage, parce que "ça n'a pas d'importance".
- 4—Vous n'êtes pas organisée pour ne pas vous lever de table.
- 5—Vous n'avez que rarement des fleurs dans votre maison.
- 6—A part le pain et un hors-d'œuvre ou un plat de viande, vous faites votre marché six jours le jour.
- 7—Vous lavez le linge de la famille dans votre évier, brochant et frottant tout vous-même.
- 8—Vous frottez votre plancher avec le pied, le dos pilé en deux, utilisez un plumseau et lavez les carreaux à genoux.
- 9—Vous conservez de vieux meubles laids sans chercher à les rendre agréables et modernes.
- 10—Vous vous laissez "déborder" par vos enfants et n'avez jamais un instant de tranquillité avec votre mari.
- 11—Vous vous désoliez de n'avoir jamais les moyens de vous "offrir" une toilette nouvelle.

VOUS ETES DE DEMAIN SI...

- 1—Vous avez une ardoise dans votre cuisine où, une fois par semaine, vous inscrivez les menus de plusieurs jours avant de faire votre marché.
- 2—Vous êtes aidée par votre mari et vos enfants.
- 3—Vous avez une tenue spéciale et coquette pour vos besognes ménagères.
- 4—Vous avez une table roulante pour faire votre service de table.
- 5—Vous savez utiliser les plantes d'appartement et profitez de la moindre occasion pour faire pousser les fleurs à vos fenêtres.
- 6—Vous faites votre marché une fois par semaine.
- 7—Vous avez une machine à laver ou donnez votre linge à blanchir dans une blanchisserie automatique.
- 8—Vous avez une cirouze électrique ou mécanique, un aspirateur.
- 9—Devant un buffet Henri II, une commode sans style, un fauteuil de peluche déteint, vous vous réjouissez d'avoir une transformation à faire.
- 10—Vous savez organiser votre vie de façon normale et rationnelle.
- 11—Vous établissez d'avance un budget dans lequel votre "vestiaire" a sa place, aussi minime soit-elle.

MAMAN...

Maman, toi dont la main console, plus calmante
Que le baiser de l'ombre aux lèvres du soleil,
Toi dont l'amour m'escorte en chuchotant, pareil
Aux soupire inquiets du vent dans l'eau dormante;

Chère maman, mon âme attentive est l'amante
De ton âme... et t'emporte jusqu'en mon sommeil
En secret, la bonté sage de tes conseils
Pour rêver doucement aux anges sous ta main.

C'est encor ton regard que je vois revenir,
Quand j'ai mal d'un présent trop brutal; tu me vengas
Tu repeins le passé, tu dorés l'avenir.

Et quand, puisant l'argile aux chansons que tu dis,
J'ai pu bâtir, crédule, un nouveau paradis,
Oh! maman... Dans mon ciel, c'est toi le plus bel ange!

CLAIRE-FRANCO

A Paris

Coups d'oeil sur les robes du soir

Les collections de Printemps et d'été n'ont pas apporté de très grandes modifications quant aux for-

L'éclat de vos yeux



Vos yeux paraîtront plus grands et d'une luminosité beaucoup plus douce si vous avez soin, les soirs où vous sortez, d'employer un peu plus de fard pour les paupières et un mascara plus accentué aussi.

mes, tout au moins en ce qui concerne les robes du soir. Les deux tendances étroites et larges s'affrontent comme toujours, mais la prédominance des tissus légers a entraîné celle des formes larges. Celles-ci cependant sont beaucoup moins amples qu'elles ne le furent aux saisons précédentes. Les robes certes s'étagent — à l'aide de fronces ou de godets — et s'envoient à la danse. Mais cette ampleur n'a rien d'excessif et ne nécessite plus d'adjonction de crinolines ou de jupons empesés. Bien souvent aussi, des plis rassemblent l'ampleur devant et laissent derrière toute une partie plate.

Beaucoup de voiles de gaze imprimés, de shantung à grosse fleur, toute la grâce du printemps, toute l'exubérance de l'été se déploient sur ces tissus. Le crêpe qui est revenu est lui aussi parfois utilisé mais moins pour le soir que pour l'après-midi. On lui préfère un taffetas chiffon, une jaille légère qui pourront être encore portés — surtout si on les choisit unis — en toutes saisons.

On aime toujours, bien entendu, chanter avec lui.

les bustiers qui dégagent les épaules, mais on voit un net retour vers des formules différentes. De nouveau, le tissu partant du buste monte vers le cou et l'enveloppe, ou bien masque une épaule, ou bien encore les deux en s'écartant largement pour dégager un décolleté ovale que souligne une berthe froncée. Celle-ci est parfois réalisée dans une étoffe différente de celle de la robe, un organdi par exemple garnissant un taffetas — ou une percale imprimée dont la vogue s'affirme dans les collections — même pour le soir. On choisit très souvent pour ces dernières un rayé fin ou plus large qui permet de réaliser des robes très personnelles et originales. Certains couturiers leur adjoignent de grands manteaux, qui sont parfois des capes exécutées en taffetas de nuance vive. La robe est en rayé noir et blanc par exemple ou marine et blanc, et le manteau est vieux rouge, ou vert profond.

D'autres tissus légers — des organzas le plus souvent, sont traités en écossais. Ils forment une jupe qui recouvre un fond uni, et le corselet est bien souvent choisi dans la nuance du fond de jupe. Là encore le tissu peut être traité en vaste manteau transparent qui vient recouvrir une robe unie choisie dans un ton s'associant à la dominante de l'écossais ou dans un tissu transparent avec lui.

A chaque bouquet, le vase qui convient!

Les énormes chrysanthèmes exigeant un vase très haut et assez lourd qui ne verse pas sous leur poids, les dahlias aux tiges fragiles demandent un vase au col resserré qui les soutienne ou de larges coupes dans lesquelles on ne met que les têtes. La tige des roses ajoute à leur élégance, c'est un vase de cristal qui les fera mieux valoir.

Et maintenant que nos bouquets sont faits, soignons-les bien.

L'eau

Un morceau de charbon de bois

ou une poignée de sel ou encore un cachet d'aspirine ajoutés à l'eau des fleurs prolongeront sensiblement leur durée. Veillez à supprimer toutes les feuilles qui plongeront dans l'eau, elles la corrompraient très rapidement. Changez l'eau très fréquemment et coupez chaque fois la queue des fleurs. Si de longues tiges sont indispensables à la présentation de vos bouquets, vous pouvez, au lieu de couper la tige, l'inciser avec un canif. Ces incisions seront toujours utiles pour les fleurs dont la

tige est un peu boisée comme les hortensias ou les lilas par exemple.

La température

C'est une erreur de penser qu'il ne fait jamais trop frais pour les fleurs et de les mettre la nuit dans un endroit trop froid. C'est surtout à cause de la sécheresse qu'il fait régner dans les pièces que le chauffage central nuit aux fleurs. Vous remédieriez en partie à cet inconvénient en plaçant sur tous vos radiateurs un petit récipient rempli d'eau. Il existe de petits appareils appelés saturateurs fabriqués spécialement pour cet usage mais n'importe quelle petite coupe peut rendre les mêmes services.

Si vous avez un jardin

Cueillez des fleurs bien à point, c'est-à-dire avant qu'elles soient complètement épanouies. Des fleurs trop avancées sont encore jolies dans vos massifs, mais elles ne tiendraient pas dans vos vases. Ne cueillez jamais vos fleurs après une ondée, ne les cueillez pas non plus au soleil, elles ne se conserveraient pas, mettez-les quelques heures à la cave la tige baignant complètement dans l'eau, vous pourrez ensuite les disposer dans vos vases.

Les syncopes des roses

Il arrive parfois que, dans une pièce chauffée, les roses semblent mourir subitement; on quelques mi-

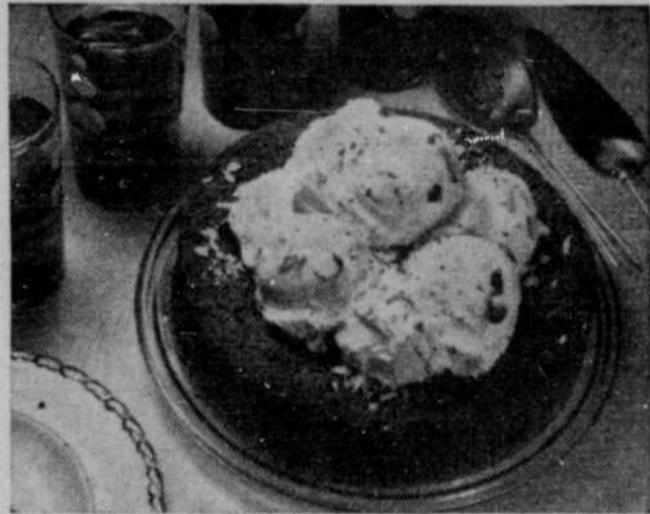
nutes leurs pétales s'affaissent, leurs feuilles se ternissent... rassurez-vous, ce n'est qu'une syncope. Enveloppez chaque fleur d'une feuille de papier de soie dont vous tournerez bien les extrémités pour obtenir une sorte de petit sac bien clos. Plongez ensuite complètement tige et fleur dans l'eau. Un quart d'heure après vos fleurs seront revenues à elles.

Pour éviter les piqûres de moustiques

Traitez les parties susceptibles d'être atteintes avec de la glycérine phéniquée à 1 ou 2 pour cent.

En verser un peu dans le creux de la main et frotter légèrement la surface de la peau.

Un dessert qui fait envie



Un joli dessert pour le mois de juin est un gâteau au chocolat en croustille rempli de cuillerées de crème glacée bien crémeuse. La crème glacée à la vanille est toujours une favorite avec du gâteau au chocolat. Le gâteau étant servi avec de la crème glacée, il n'a pas besoin de glaçage. Pour faire votre gâteau au chocolat d'une manière facile et économique, servez-vous du mélange "que vous faites vous-même" avec lequel vous pouvez faire des gâteaux, pâtisseries, pains chauds et mets principaux. Préparez le gâteau d'avance et, au moment de servir, remplissez le centre, à l'aide d'une cuiller, avec de la crème glacée. Des amandes en tranches fines, de la noix de coco grillée ou du bonbon à la menthe poivrée finement écrasé donnent un air de fête au dessert.

du pro-
inte les
goûter
se, une
pays,
jeune
agnie à
ne peut
ce à la
même
ajouté
6 Heu-
surtout
visible.
ture la
rs Hei-
ouver-
à par-
JR
nac
ilement,
ampton-
7.76 an-
ensions
ans et
année.
les al-
\$158,-
ersonnes
00,596.-
autres
er con-
ales, le
lesse et
168.00
380.00
270.00
454.00
894.00
594.00
052.00
464.00
320.00
566.00
840.00
894.00
510.00
776.00
392.00
538.00
548.00
494.00
778.00
988.00
700.00
364.00
510.00
390.00
170.00
568.00
330.00
394.00
584.00
156.00
152.00
446.00
380.00
32.00
110.00
chant en
Gra-

LAURITZ
MELCHIOR

SONGS
My Heart is Home
Bessie
Come On & My Heart

7.30 p.m.
CHLT—Ti-Riano Richard
CBF—Trois de Québec.
CKTS—Green Room
7.45 p.m.
CHLT—C'est si bon
8.00 p.m.
CHLT—Histoire d'Europe.

CHLT—Prog. Mozart
12.35 p.m.
CHLT—Pers. Féminine.
12.30 p.m.
CHLT—Guy Lombardo
CKTS—News Events on P.
12.45 p.m.

11.15 p.m.
CKTS—Dreamtime
11.35 p.m.
CHLT—Fin du Jour
CBF—Fin du Jour
12.00 a.m.
CHLT—Nouv. et fermeture

PAR
FERNANDE GRÉGOIRE

DU CHIC POUR TOUTES



Le trio de modèles ci-dessus est sorti des ateliers des grands maîtres français de la couture. Lequel, affirmant, semble vouloir redonner l'influence au continent dans leurs créations. À gauche, un ensemble d'après-midi en splendide worsted anglais noir et blanc que le couturier Michel de Souchay a baptisé "Edition du midi". Au centre, une création de Balenciaga qui illustre fidèlement la nouvelle ligne de taille adoptée par le célèbre couturier. La robe est réalisée en souple soie épave beige très pâle. À droite, une interprétation par Christian Dior de sa nouvelle ligne tailpe.

Autant de femmes, autant de robes

La versatilité des créations françaises et américaines est de nature à satisfaire tous les goûts.



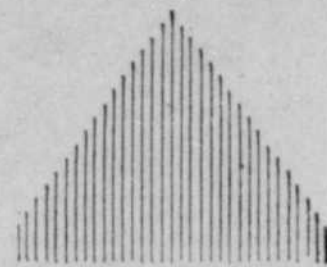
Le couronnement inspire les couturiers européens



Le triomphe répété chaque printemps du bleu marine et blanc est consacré une fois de plus ci-dessus avec cet ensemble exquise réalisé par Grabois et pour lequel il a utilisé une pure soie marine éclairée de petits bleus géométriques blancs. La juquette s'accrochant aux hanches met en relief l'ampleur de la jupe à plis creux.



Les tissus à rayures et uni s'opposent avec beaucoup de fantaisie dans plusieurs robes de petit soir, cette saison. Le modèle ci-dessus, dessiné par un couturier new-yorkais, est obtenu avec un nylon plaid à fond gris et rayures jaunes et rouges qui forme une maille de l'ample jupe circulaire, tandis que l'autre modèle est obtenu avec un nylon uni de trois tons de gris. À droite, un ravissant ensemble de lin lainage gris orné de pique blanc est proposé à la femme de carrière.



Comme à chaque printemps, l'imprime à risque cette année un retour sur le scène de la Mode, mais avec des motifs plus sobres et minimalistes que jamais. Ainsi en fait ici le modèle ci-dessus, pour lequel on a choisi une soie chantung marinière à petits dessins très nets, et qu'on a orné d'un large noeud de taffetas marine.

La mouche a bien cinq yeux

La mouche domestique, celle que vous voyez bourdonner autour de vous, en été, est un petit insecte grêle, au ventre fauve. Sur son front aplati, sont insérées ses antennes qui se composent de trois parties, les deux premières, très courtes, la troisième, trois fois plus longue que les deux autres et recouverte de longs poils. Sa bouche est formée par une trompe membraneuse, coudée, rétractile, des nervures rigides soutiennent ses deux ailes, et ses pattes grêles sont munies de petits crochets. Mais ce qu'il y a de plus étonnant en elle, ce sont ses yeux; elle en a

deux gros, et puis trois petits, disposés en triangle. Les gros forment des saillies convexes et se décomposent, quand on les regarde au microscope, en une multitude de facettes hexagonales qui peuvent atteindre le nombre de 4,000. Ces facettes sont immobiles; il en résulte que, lorsque la mouche fixe un objet quelconque, l'image qu'elle en perçoit est formée de 4,000 points distincts les uns des autres, et ressemble tout à fait à une mosaïque. Quand aux petits yeux, ou ocelles, leur cristallin a un foyer si court, les cellules de leur rétine sont si peu nom-

Un jour de soleil

A genoux, dans la posture humiliée d'une servante, j'efface à grand-peine une tache rebelle sur le parquet luisant. Après cela, ma corbeille à ouvrage me guette, narquoise, en me tirant la langue rose — hélas! si longue! — d'un pyjama trop déchiré. C'est dur de travailler quand le printemps invite. La fenêtre ouverte est une exquise tentation. Tout le

soleil vient me chercher, et les parfums, et l'allégresse ambiante... Mon âme m'échappe et bondit dans les prés. Puisque mon âme est dehors avec le printemps, moi, je puis bien rester à travailler ici... Le chiffon a terminé son rude petit voyage. L'aiguille pointue a commencé le sien. Mon âme vagabonde là-bas sous les pommiers bossus, poétisés de blanc. Elle court dans les roses bruyères, qui sont la respiration ardente et timide de notre sol. Elle se balance, comme une mouette, au creux des vagues, parmi les oiseaux tout en or que le soleil pose sur la mer chantante.

Moi, je promène inlassablement, d'un morceau à l'autre, la souple patience du fil. Ainsi réconciliés, les deux amis qui se boudaient commencent à s'embrasser longuement. Mon âme se promène au jardin où le printemps royal est accessible et familial, où le printemps se fait notre ami personnel. Elle se tient près du rosier de Bengale qui me donna une fleur hier. Mais, reviens donc, mon âme, par la fenêtre ouverte! Faut-il chercher au loin le bonheur et la beauté? Reste, sage et comblée, dans la pièce claire où je raccommode patiemment. Ne sais-tu pas que dans les plus humbles choses on peut mettre un infini?



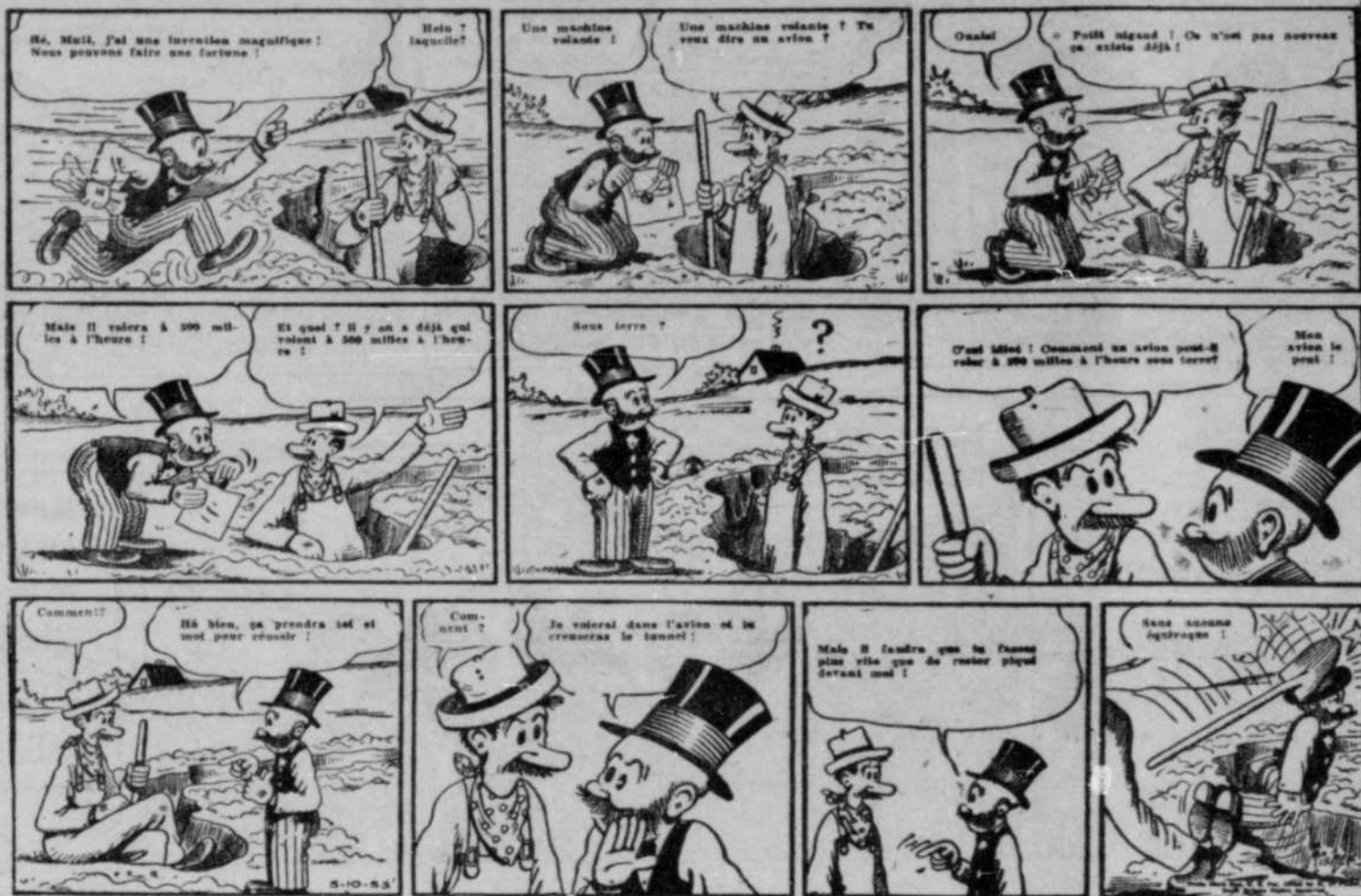
MUTT AND JEFF

By BUD FISHER

MUTT AND JEFF

La ligne aérienne souterraine!

By BUD FISHER



Capitaine Roger Bontemps



du pro-
nte les
goûter
ne, une
e pays,
e jeune
agnie a
ne peut
ce à la
même

ajouté
6 Heu-
surtout
ossible.
ture la

ra Hel-
ouver-
à par-

UR
nac

lement,
ampton-
7.76 an-
pensions
ans et
année.

les al-
\$158.
rsonnes
00,596.

autres
er con-
ales, le
lesse et

168.00
380.00
270.00
454.00
894.00
594.00
052.00
464.00
320.00
566.00
840.00
894.00
510.00
776.00
392.00
838.00
548.00
494.00
778.00
988.00
700.00
364.00
510.00
590.00
170.00
568.00
330.00
394.00
584.00
356.00
352.00
446.00
880.00
32.00
10.00

chante
en
Gra-

LAURITZ

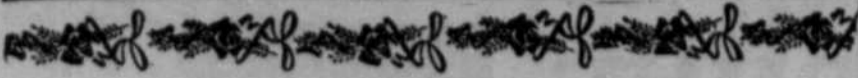
SONGS
My Heart is Home

7:30 p.m.
CHLT-Ti-Biano Richard
CBF-Trois de Québec
CKTS-Green Room
7:45 p.m.
CHLT-C'est si bon

CHLT-Prog. Mozart
12:25 p.m.
CHLT-Perz. Féminine.
12:35 p.m.
CHLT-Guy Lombardo
CKTS-News Events on P

11:15 p.m.
CKTS-Dreamtime
11:35 p.m.
CHLT-Fin du Jour
CBF-Vin du Jour

FERNANDE CRÉCOIRE



ANNIE ROONEY

BRANDON WALSH — DARRELL MCCLURE



NE MANQUEZ PAS DE LIRE AU COMPLET NOTRE NOUVELLE SECTION MAGAZINE

Le Cavalier masqué



The Lone Ranger, Inc. King Features Syndicate

Jeanne Harpin



A quelle heure pars-tu, Jeanne?

A 7 h. 30 ce soir...

Je souhaiterais bien avoir la chance de couvrir une explosion atomique, c'est ce que j'appelle une grosse tâche pour un journaliste.

J'espère bien que je puis couvrir tout ça correctement... Il y a encore une foule de gens qui ne comprennent pas ce que veut dire l'âge atomique, comment cela change notre vie... C'est justement le genre d'histoire que je veux écrire et qui va leur faire comprendre le changement... la vie actuelle!



Ouais, et ce n'est pas tout... tu devras donner un effort terrible comme on faisait au collège aux examens... n'oublie pas, il nous faut montrer à cette Paula Peters qui est vraiment l'attraction principale de ce journal...

Je suis prête à partir ce soir, M. Groucher.

Bien, vous pouvez passer vos préparatifs... il y a un gros changement dans nos plans...

Nous envoyons Paula Peters à votre place...

JEANNOT LAPIN



Maintenant, les enfants, le juge va nous aider à planter les carottes.

Nous ferions mieux d'aller nous cacher dans le bois...



Vous arrivez juste à temps pour nous donner un coup de main, juge...

Je suis content de pouvoir faire quelque chose pour toi, Jeannot.

Partons au plus vite...



Monsieur le juge, vous entez-vous mal?

Voici la meilleure façon de se débarrasser des pierres...



Oups! J'ai sauté un peu trop fort!

NE MANQUEZ PAS DE LIRE AU COMPLET NOTRE NOUVELLE SECTION MAGAZINE



Je crois bien qu'il va falloir planter les carottes maintenant.

Ils sont très bien endormis comme ça, j'ai une idée...



Quelques semaines plus tard...

Êtes-vous bien certains d'avoir planté des carottes ici? On n'en voit pas pousser...?

Mais, oui, papa! Nous allons vous en donner une petite exhibition sur le champ...



Tiens, voici des carottes en boîtes! Pas besoin d'arroser, de travailler la terre, de semer des graines...

WHUPS!

Et ce sont par dessus le marché des carottes toutes cuites...

du pro-
 ante les
 goûter
 ne, une
 pays,
 e jeune
 agnie a
 ne peu-
 ce à la
 même

ajouté
 6 Heu-
 surtout
 ossible,
 ture la

ra Hel-

ouver-
 à par-

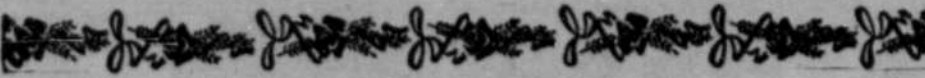
UR
 nac

slement,
 mption-
 7.76 an-
 pensions
 ans et
 année.

les ai-
 \$158,
 rsonnes
 00,596.-

autres
 er con-
 ales, le
 lesse et

168.00
 380.00
 270.00
 454.00
 894.00
 594.00
 052.00
 464.00
 320.00
 566.00
 840.00
 394.00
 510.00
 776.00
 992.00
 838.00
 548.00
 494.00
 778.00
 988.00
 700.00
 364.00
 610.00
 890.00
 470.00
 568.00
 330.00
 394.00
 584.00
 956.00
 952.00
 446.00
 880.00
 132.00
 710.00



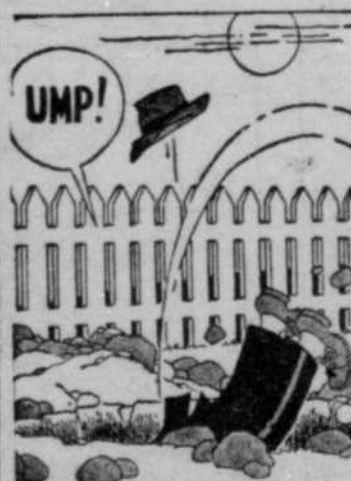
POPEYE

AMBIANT THEATRE par Tom Sims & B. Zuppi



Copyright 1953, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

CHOU-CHOU par Geo. McMANNUS



Copyright 1953, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

urse C
NTRIAL
Montréal
continuant
& affich
ARBORITI
UN SERV
Ne s'écolle
pas, ne se le
N'exige jam
si de rapica
ésiste à la
veu bouillant
et de cigars
Mais avec an
arils vous as
ce qu'il y a
de murs entiers, lambris,
toits, etc., dans les salles
in, cuisines, salles de

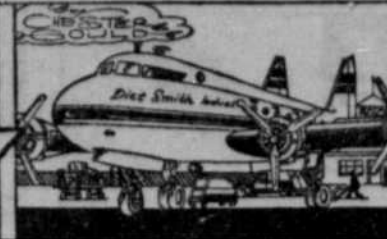


RICHARD VAILLANT
 PAR
 LYMAN YOUNG — TOM MASSEY



NE MANQUEZ PAS DE LIRE AU COMPLET NOTRE NOUVELLE SECTION MAGAZINE

DICK TRACY



PREVENTION DU CRIME

Il est facile de déterminer la direction ou l'angle de tir d'une balle qui a traversé un objet de cuir par l'examen des traces de frottement de la balle sur le cuir.

Scène : — Un aéroport dans les montagnes suisses.

Vraiment, von Nucleus, elle ressemble à votre propre petite-fille; n'est-elle pas jolie ?

Hum...

Où est votre avion ?

Je savais que vous ne me refuseriez pas.

Il a toujours projeté d'y aller; la semaine dernière, même, il a préparé ses papiers et pris des photos.

Tu oublies tes bas de laine, des chemises et les autres effets de lingerie.

Ne sais-tu donc pas que je n'aime pas à m'embarrasser de bagages en voyage.

Ah, les femmes, ça parle. A revoir, Mami.

Diet Smith, vous êtes arriéré; je croyais que vous aviez un appareil à réaction.

Doucement, docteur, je suppose que je suis un vieux traditionaliste.

Pendant ce temps, au chevet de Petites Allées.

Son état empire; nous nous préparons à lui injecter du sang frais et un peu de dextrose.

Comment vas-tu, maintenant, petite chérie ?

Pour entretenir les crêpes

Comme le velours, le crêpe sem- ble fragile et difficile à nettoyer, alors qu'il ne l'est pas du tout.

Lavage du crêpe. — Sauf le crêpe anglais, dont nous parlerons tout à l'heure, tous les autres: crêpe George ou gô, crêpe Ginette, etc., crêpe de soie ou de coton, peuvent se laver. Il faut tout simplement savoir s'y prendre, agir avec soin, sans brusquerie; ne pas frotter, ne pas tordre; bref, éviter de briser les fil et de déformer.

Procédé. — Faire tremper d'abord dans de l'eau claire, puis préparer un bain chaud de savon en paillettes, le battre en refroidissant un peu avec de l'eau froide. Quand la mousse est montée et la température un peu plus que tiède, y plonger le tissu, le laisser environ un quart d'heure ou plus, puis remuer l'étoffe dans le bain, agiter en descendant et remontant, changer de sens et de côté; cela doit suffire.

Cependant, s'il y a des parties tachées, les frotter très légèrement entre les doigts, non avec toute la main, et sans appuyer.

Le tissu propre, le sortir du bain

et rincer à l'eau fraîche plusieurs fois.

Pour les crêpes de soie, très fragiles, surveiller attentivement et savoir se rendre compte de l'effet produit, afin de ne pas insister outre mesure.

Repassage. — En général, les étoffes crêpées ne se repassent pas, car le poids du fer et son frottement tendent et font disparaître le crêpage. Cependant, on peut y être obligé: il faut alors laisser parfaitement sécher et passer le fer très très légèrement, sans appuyer, à moins toutefois que l'étoffe n'ait rétréci et qu'on ait intérêt à la rendre un peu, à la désapprêter, sans supprimer pour cela le crêpage complètement. C'est une affaire de doigté.

Comment rendre aux crêpes leur apparence première? Si l'usage et les lavages ont complètement lissé une étoffe crêpée, il y a un moyen bien simple de la remettre à neuf. Il suffit de laver à l'eau très chaude et de rincer immédiatement à l'eau très froide.

L'étoffe se resserre, se crispe pour

ainsi dire, se crêpe enfin; en même temps elle se renforce, mais elle rétrécit, ce qui n'a pas d'importance quand elle rentre dans ses conditions primitives, où tout a été calculé, mais on ne pourrait opérer ainsi sur une étoffe au métrage prévu et coupé, n'ayant jamais subi le crêpage.

OBSERVATION. — C'est aussi ce rétrécissement qui fait qu'on ne conseille pas cette méthode de lavage couramment, ce qui serait plus simple que toutes les précautions conseillées plus haut. Si le vêtement n'est pas déformé, s'il est encore bien crêpé, il est inutile de chercher à le resserrer; on risquerait de passer la mesure en le crêpant plus fort qu'à l'origine et en le rendant trop court ou trop étroit. L'excès en tout est un défaut, ne l'oublions pas.

Crêpe anglais. — Celui-ci, contrairement aux autres, ne doit jamais être mouillé; on le travaille à la vapeur et c'est très simple.

Comment produire, sans appareil spécial, un jet de vapeur?

Placer sur un feu quelconque, facile à aborder sans danger un récipient, un fourneau à gaz, placés à

bonne portée, par exemple; un récipient avec bec (théière ou cafetière), rempli d'eau jusqu'au dessous du bec; mettre sous le couvercle un linge mouillé pour obturer l'ouverture et empêcher la vapeur de passer; celle-ci sort alors en long jet par le bec; on passe et repasse le crêpe anglais à travers ce jet, jusqu'à ce qu'il soit complètement humide.

Avoir soin de ne pas approcher les doigts, car la vapeur brûle très fort.

Cette méthode convient aux petites pièces; si le morceau de crêpe est grand, ou si l'on n'a ni théière ni bouilloire pouvant convenir, prendre une casserole ou une bassine, mais alors il faut être deux afin d'éviter toute brûlure. Chaque personne tient une des extrémités de l'étoffe ou du vêtement et l'on opère de place en place avec précaution, sans s'approcher du foyer de vapeur.

SECHAGE. — Faire sécher devant un feu, ou mieux encore dans une pièce bien sèche.

REPASSAGE. — Sur une planche, poser un linge mouillé, un morceau de flanelle, puis le crêpe; au-dessus du crêpe, un autre morceau de flanelle, et, par-dessus cette flanelle, un autre linge mouillé. Repas-

Tous au jeu !

Les joueurs se tiennent en cercle, près l'un de l'autre, les pieds tournés vers l'extérieur. Ils se tiennent par la main. L'un d'eux placé au centre, essaie, en le frappant du pied, de faire passer le ballon à travers le cercle, les joueurs le repoussent de leurs pieds, ou encore en fléchissant les genoux. Lorsque le ballon franchit le cercle, en passant entre deux joueurs, celui de gauche vient prendre la place de celui qui occupait le centre et la partie se continue.

N.B. Le joueur du centre ne doit pas lancer le ballon par-dessus la tête des joueurs.

On peut varier le jeu comme ceci quand le ballon est sorti du cercle, celui qui remplace le joueur du centre essaie de le faire rentrer de l'extérieur. Et le jeu alterne, en dedans et en dehors.

ser vivement sur ce dernier linge humide, avec un fer assez chaud. L'humidité pénétrera complètement le crêpe et lui rendra son apprêt. Si le repassage ne semble pas nécessaire, inutile de l'entreprendre.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Tarzan vient de sauver ses compagnons de la submersion, en brisant le cylindre de verre et des tonnes d'eau inondent la salle du trône.



Oubliant leurs différends, le quatuor se rallie contre les Zobians. — Profitant d'une opportunité, Tarzan saisit brusquement la cassette de diamants. "Vite", dit-il, "Suivez-moi!"



Une fois tous protégés, Tarzan agrippa le levier de contrôle — et le flot s'engouffra dans le temple...



En courant revêtir des scaphandres, l'homme singe protégeant leur retraite.



... Mais ils ne purent jouir longtemps de leur évasion. Un requin monstrueux nageait vers eux, ses dents bluisantes dans les grands fonds ténébreux!

Les pèlerins d'une autre époque

NE parlons pas de ceux de nos jours qui vont au pèlerinage en chemin de fer, en auto ou autres véhicules roulants et trouvent au but des hôtels confortables. Regardons, derrière nous, les fervents pèlerins portant coquille et bourdon.

Ils vont à pied à Jérusalem, à Lorette, à Rome ou encore à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Quand ils sont trop occupés ou se sentent trop fatigués pour entreprendre un pareil voyage, ils ont la ressource d'envoyer à leur place, par monts et par vaux, de pauvres gens qu'ils paient.

Pourquoi s'en allait-on en pèlerinage? Par pénitence, ou par reconnaissance, ou à la suite d'un vœu, ou plus encore par ferveur et piété.

Avant de se mettre en route pour un temps indéterminé pouvant dépasser une année, le pieux voyageur allait se confesser, puis, revêtu de son costume, il se rendait au pied de l'autel, suppliant le Seigneur de lui accorder la faveur d'un bon voyage

et la force de triompher des multiples dangers qu'il allait courir.

En quelques provinces, les pèlerins réunis en groupes étaient accompagnés, pendant un bout de chemin, par les chanoines et les prières de leurs amis, un prêtre bénissait la route qu'ils allaient suivre. Le costume du pèlerin était spécial: outre le bourdon, le sac de cuir, la longue robe étroite appelée *scavona* pour les hommes et *serofula* pour les femmes, la ceinture de cuir, le rosaire, le chapeau à larges bords relevé sur le devant, il gardait précieusement sa coquille. Quand Charlemagne alla en pèlerinage à Rome, il portait une gibecière dorée, un bourdon de bois lisse orné d'un noeud au milieu. Ce bâton était creux, l'on pouvait en tirer des sons afin d'accompagner les chants qui aidaient à la marche.

Selon l'endroit où l'on se rendait, une variante dans l'habit était permise et surtout dans les symboles dont s'ornaient les vêtements. Ceux qui se rendaient à Rome avaient des clés,

ceux qui revenaient de Palestine avaient des branches de palmier et ceux de Compostelle gardaient une coquille, gravée de dessins, attachée à leurs chapeaux. Mais nul ne pouvait se procurer cette coquille hors de la ville de Compostelle. Un tableau qu'on suppose dater du Ve siècle, en l'église de Saint-Clément, à Rome, représente saint Jacques décoré de coquilles.

Pour aller en Terre sainte par l'Asie, la route longue et difficile valait au voyageur de grandes indulgences plénières. Pour Rome et Lorette, elles étaient moins étendues, le chemin étant moins long et plus facile. Les pèlerins y affluaient, on raconte qu'ils étaient quelquefois deux cent mille à tourner autour du palais de Notre-Dame en avançant sur les genoux jusqu'à cinq fois. Ils vénéraient la Sainte-relique appelée *Véronique* ou *Vénicé*.

Au XVIe siècle, le pèlerinage le plus vénéré était celui de Compostelle, au tombeau de saint Jacques-le-Majeur, que l'on y a cru enterré. Charlemagne autrefois y avait fait

établir un évêché. Plus tard, le roi d'Aragon et de Castille, Ferdinand V le Catholique, et sa femme Isabelle, y fondèrent un hôpital pour les pèlerins souvent bien las. Ils le placèrent dans une presqu'île formée par deux rivières: la Tamebia et l'Ulla, excellent lieu de repos.

L'influence des pèlerinages fut grande pour la civilisation, le commerce. La foi ardente de ceux qui avaient couru tant de dangers, vaincu tant d'obstacles, entraîna les croyants et en suscita de nouveaux. Le récit des voyageurs après les immenses parcours qu'ils avaient accomplis à travers tant de pays variés, où ils avaient appris les usages, la culture, le commerce, captivaient ceux qui les écoutaient. La description des merveilles de l'Orient, les grands souvenirs de la civilisation grecque, on peut dire les arts, la poésie, l'éloquence, le savoir des Arabes et les trésors des traditions se sont infiltrés d'abord par les pèlerins en Occident. Ces braves "chemineaux", avec leur bâton, leur coquille, leur foi et leur courage ont semé, pendant

Au tribunal

Accusé, vous reconnaissez avoir soustrait au plaignant plusieurs boîtes de foie?

— Oui, mon président.

— Et quel motif vous a poussé à commettre ce délit?

— La faim mon président.

Entre Israélites

JACOB. — Voici la petite somme que je te devais.

ISMAEL. — Ah! je l'avais complètement oublié!

JACOB. — Il fallait me le dire plus tôt.

plusieurs siècles, des germes de progrès, de beauté, de savoir, de désir de voir et d'apprendre, parmi les gens de leurs pays.

Renée D'ANJOU.
(Petit Echo de la Mode).

LAURITZ

SONGS

7.30 p.m. CHLT—Ti-Biano Richard

12.25 p.m. CHLT—Prog. Mozart

11.15 p.m. CKTS—Dreamtime

11.30 p.m. CHLT—Fin du Jour

PAR

FERNANDE GRÉGOIRE

Le Chevalier Rouge et Le Petit Castor

Je n'ai jamais entendu dire que Chevalier Rouge était porté au romantisme... Il est plutôt du genre timide, Madame...

Il n'y avait certes rien de timide dans les lettres qu'il m'a écrites pour me proposer le mariage.

RED HAREMS
5-10

Vous pouvez être certain qu'il ne m'échappera pas ainsi.

La veuve tombe en amour avec Le Rouge venu la rencontrer à la gare pour Coyote Pete; elle refuse de croire que le Rouge ne lui a pas écrit les lettres d'amour qu'elle a reçues.

5-10

Bienvenue, madame; Je sais que vous êtes Evangéline. Entrez... votre amoureux est au lit avec des bandages et des côtes fracturées.

Après l'humiliation que j'ai subie à la gare, je suis d'humeur à fracturer d'autres côtes.

© Copr. 1953 McNaught Syndicate, Inc.

Evangéline, chérie, c'est moi, Coyote Pete. C'est moi et non le Chevalier Rouge qui vous ai écrit des lettres d'amour.

OH, NON...

Je vous ai envoyé sa photo, parce que j'en n'avais pas de ma personne. Mais vous m'aimez, n'est-ce pas?

NON, espèce de face de singe synthétique... vous louches même des yeux... ah, vous...

Je vais vous faire un procès, je vais mettre la main sur votre bétail... Oh, quel homme horrible vous êtes?

Mais je n'ai pas de bétail; et vous ne pouvez pas me poursuivre pour rupture de promesse de mariage, car je suis prêt à faire venir le pasteur sur le champ...

Je vais aller voir les voisins... Je n'ai pas envie d'arbitrer la querelle de ces deux amoureux.

Ce voyage de prospection est agréable et nous fera du bien, Petit Castor.

Je ne dis pas le contraire. Vous voulez vous cacher de cette veuve. Hum... voici quelque chose qui ressemble fort à du minéral.

Pendant ce temps.

Vous aimez ces pierres?

C'est du quartz, petit; et il est rempli d'or. Et en voilà toute une veine. Ecoutez, nous venons de découvrir une importante mine d'or.

Allons à la ville pour enregistrer cette concession minière. Que je suis heureux.

Et moi, donc. Allons-y. Plus vite, Paponne.

Que fera la veuve quand elle saura la découverte d'or par le Chevalier Rouge?

LE CHAT DE CICERON Fête surprise! Par BUD FISHER

LEMME OW-W

MEOW MEOW

MEOW! MEOW!

MEEOW OW

21 1/2
156
105
223
20
20
258
1014
655
17 1/2
7
41
12 1/2
13
92
15 1/2
9 1/2
40
24
440
129
200
140
146
28
101
148
41 1/2
80
97
10 1/2
40 1/2
74
15
13 1/2
440
13
34
118
219
24
12 1/2
17
11 1/2
24
145
47
565
200
550
25
110
45
14 1/2
201
267
775
465
240
105
176
164
8 1/2
45
108
285
425
17
207
50
165
80
13
6
56
158
61
25 1/2
62
15 1/2
450
14
15
38
161
290
24
230
640
315
85
51 1/2
42
9 1/2
250
123
480
181
57 1/2
9 1/2
13
48
102
18 1/2
320
650

course
MONTREAL
de Montréal
continuant
le a affi

ARBORI
UN SER

Ne s'écou
pas, ne se
N'exige ja
ni de rapid
Bécote à la
l'eau bouill
ures de cig
nettoie avec
rhorite vous
ce qu'il y a
de murs entiers, lambris,
apoints, etc., dans les salles
bain, cuisines, salles de

BONJOUR

LES PETITS



par MARTHE

Les champs commencent à verdier; il faut bien reconnaître que la pluie leur a donné un bon coup de main. J'ai mangé cette semaine une bonne salade de pissenlits. Outre que c'est délicieux au goût, assaisonnée de sel, de poivre et de vinaigre, il paraît que c'est très bon pour la santé.

Peut-être allez-vous penser que je vous prends pour des cuisiniers ou au moins des marmiteux; mais non, si je vous parle des pissenlits et de leur valeur culinaire, c'est pour piquer votre intérêt et vous inviter à connaître la propriété des plantes.

Ainsi, au printemps, il y a d'autres plantes comestibles, c'est-à-dire qui peuvent se manger. Les fougères sont de ce nombre lorsqu'elles commencent à sortir de terre et qu'elles prennent la forme de crosses d'évêques. On les fait cuire comme des asperges et il paraît que c'est délicieux.

Il y a également le chou gras, une plante sauvage qu'à l'île d'Orléans on nommait "l'herbe Saint Jean"; ici on appelle cela du chou gras. Les Anglais, eux, nomment cette plante "lamb's quarter" ce qui se traduirait comme quartier d'agneau. Si vous admirez "Pop-Eye the sailor" et ses épinards, vous aimerez le chou gras qui ressemble beaucoup aux épinards et qu'on fait cuire de la même façon, à l'eau et assaisonné au sel, au poivre et au beurre.

Mais j'y pense, ces recettes peuvent servir aux guides et aux scouts au cours de leurs excursions. Il y a également une autre plante qui fleurit dans les marais et donne une fleur jaune. Elle porte en anglais le nom de "cow's slip". J'avoue avec honte que j'ignore son nom français. C'est mon voisin qui me donne des cours d'herborisation et malheureusement, il ne parle pas un traitre mot de français.

Si vous lisez des traités de botanique ou les livres du Frère Marie-Victorin, vous trouverez que la recherche des plantes est un passe-temps bien intéressant et de plus, il est profitable puisqu'il nous permet d'ajouter à la table familiale des plats nouveaux et... délicieux!

MARTHE

LES CONTES DE LA TRIBUNE

VIENS, GRAND-PÈRE, VIENS

par HENRI PICARD

— Grand-père, tu viens, grand-père ?
 — Attends un peu chérie, je n'ai pas terminé la lecture de mon journal.
 Tyrannique, l'enfant, une adorable petite fille de trois ans, a quitté la confection de son pâté de sable et s'est élançée vers l'aïeul.
 Craignant une chute possible, le vieillard s'est levé, tendant ses bras tremblants.
 — Viens, je veux, d'abord tu m'as promis de jouer avec moi, viens.
 — Mais je n'ai pas fini, cinq minutes seulement.
 Ça y est, l'as fini. Et Linette, en colère, jette un regard jaloux sur cette feuille de papier que son grand-père préfère.
 Le vieillard, amusé, a haussé les épaules et se laisse entraîner par l'enfant qui tiraille.
 S'élançant, impulsive, c'est dans le grand jardin une fuite éperdue, coupée d'exclamations, de conseils et de rires.
 Inlassable, l'enfant court, s'arrête, s'éloigne et revient, étonnée et heureuse d'échapper au vieil homme dont les jambes sont lasses et la respiration courte.
 — Attention, Linette ! Attention ! Ne vas donc pas si vite, tu vas encore tomber.
 Linette vient de se jeter dans les jambes du grand-père, qui chancelle, se redresse, gromelle, et sourit pour ne pas la gronder.
 Grand-père a pour Linette une profonde affection. Il est son camarade de jeux le plus docile et le plus indulgent. Faible par bonté, heureux de sa faiblesse, il comprend Linette et Linette le comprend.
 C'est à lui qu'elle chuchote avec grand mystère de puérils secrets, qu'il écoute gravement sans jamais répéter ce qu'elle lui a confié.
 Hélas ! les jours se suivent sans se ressembler, des mois ont passé, l'hiver est arrivé avec son long cortège d'ennuis et de misères.
 Un matin, le vieillard ne s'est pas présenté à la grille de fer en criant : coucou !

— Grand-papa est malade, lui a dit sa maman. Et Linette, étonnée, est allée voir grand-père dans son grand dodo blanc.
 A sa vue, le visage du malade s'est tout de suite éclairé, et le rouge est venu à ses joues amaigris quand Linette, haussée sur la pointe des pieds, ses cheveux blonds frôlant les cheveux blancs, sur le front du vieillard déposa des baisers.
 Conduite par sa mère, Linette est revenue demandant chaque fois :
 — Quand viendras-tu, grand-père ?
 Et le pauvre vieux chaque fois répondait :
 — Plus tard, un peu plus tard, quand je serai guéri !
 Linette ne comprend pas que son grand-père soit malade, lui qui est si bon et jamais ne la gronde, et Linette s'ennuie sans pouvoir l'exprimer.
 Maintenant, le jardin ne retentit plus d'exclamations joyeuses et de rires sonores. Le ballon délaissé, lentement, se dégonfle et le seau à pâtes se rouille peu à peu.
 Sauvageonne, Linette refuse la société des petites camarades appelées par sa mère, et s'enfuit tout au fond du grand jardin désert en refoulant des larmes qu'elle ne peut expliquer.
 Des jours passent, Linette à son tour est malade et couchée.
 Le docteur consulté n'explique pas son mal, mais la mère de Linette a compris son chagrin, car dans son petit lit, pâle et frissonnante, elle divague, et le nom de grand-père revient à chaque instant ! Incapable de se lever, encore moins de marcher, mais le cerveau lucide, le vieillard s'inquiète de ne plus voir Linette.
 — Elle a un très gros rhume, répond la maman, qui ne veut augmenter la peine du pauvre homme, mais le visage sévère et des yeux rongis dénoncent le mensonge.
 Le grand-père veut savoir, il questionne, il implore, il se fâche et retombe impuissant sur son lit de douleurs.
 Sa Linette est malade et il n'est pas près d'elle. Elle l'appelle peut-être, oui, sûrement, il le sait, il le sent !
 Ah ! malheur d'être vieux et plus qu'à moitié mort !

Des larmes silencieuses coulent de ses yeux usés sur son visage flétri, suivent les sillons des rides, et tombent une à une dans ses grosses moustaches qu'il mordille d'ennui.
 Linette va plus mal. Trois docteurs sont près d'elle. A genoux près du lit, sa mère prie et sanglote, son père pétrit ses mains et refoule ses larmes.
 D'un air grave les médecins, vaincus et gênés, ne peuvent que murmurer :
 — Peut-être qu'un miracle... la jeunesse toute puissante... les enfants vous savez... du courage, Madame.
 Mots, toujours les mêmes qui bercent la douleur, mots menteurs qui font naître un espoir d'une heure !
 Les docteurs sont partis.
 Impuissants, devant la mort qui vient, penchés anxieusement sur le berceau tout blanc où se débat l'enfant, les parents, terrassés par la fatalité, guettent le dernier mot de leur fille adorée.
 Le père espère : papa !
 Et la mère : maman !
 Et soudain, tout à coup, dans le silence du soir, la voix chérie s'écrie :
 Grand-père, tu viens, grand-père ?
 Et Linette est partie !
 — Alors ? comment ça va ?
 — Mieux, grand-père, bien mieux.
 Quelle volonté sublime ! Quelle âme de héros ! Il faut au pauvre père pour prononcer ces mots.
 Ça va mieux. Ah ! tant mieux dit la voix affaiblie. La verrai-je bientôt, ajoute-t-il aussitôt.
 — Il faut attendre encore, ne pas commettre d'imprudence.
 Mais le pauvre homme pense :
 — Pourrai-je attendre, moi ?
 Le soir même, il mourait croyant entendre au loin :
 — Viens, grand-père, viens !

Henri PICARD
(de la Société des Gens de Lettres, France)

Les chevaliers

Voici un jeu spectaculaire qui pourra vous faire un excellent numéro de jeu de camp. Il doit être joué par des "grands" qui se seront entraînés à l'avance.

Les joueurs représentent des chevaliers qui combattent pour leurs couleurs.

Les chevaliers simplement vêtus d'un slip ont le visage couvert d'un masque d'escrime (si vous n'en avez pas, servez-vous d'un morceau de tissu avec du fil de fer et du fin treillage). De plus, le chevalier est armé d'une longue perche souple de 3 pieds terminée par un pinceau touffu ou une éponge. Au bras gauche ils portent un petit bouclier.

Sur la poitrine des combattants, on dessine à la peinture blanche un cercle de 6 pouces de diamètre appelé "cercle de mort".

Les joueurs prennent place de chaque côté de la lice ayant près d'eux un pot de peinture, ou ils s'approvisionnent en couleurs.

Au signal, les chevaliers assurent leur lame et foncent, cherchant chacun à toucher leur adversaire au pinceau et à le marquer de leur couleur. Chaque marque compte pour une blessure. Le combat se termine par la "mort" d'un des combattants c'est-à-dire lorsqu'il a reçu trois blessures ou qu'il a été touché une fois au cercle de mort. Chaque blessure compte un point et le cercle cinq points pour le vainqueur.

Connais-tu la course à la laine ?

JEU DE PISTE: Course à la laine. Ce jeu consiste à déterminer une base de départ (A) et un but d'arrivée (B) et à rejoindre ces deux points par un itinéraire compliqué, jalonné de morceaux de laines de couleur ou de rubans rouge et blanc. En général sur les fonds sombres mettre un ton clair, voyant rouge, rose, orange, etc. Sur les fonds clairs, du blanc, bleu, vert.

Les joueurs partent successivement à des intervalles variant de 2 à 5 minutes, selon la longueur et la difficulté du parcours et doivent trouver et suivre exactement l'itinéraire afin d'arriver au but. Ils sont classés par leur temps du parcours. Les joueurs sont groupés par 3 ou 5 à la fois.

Pour obliger les joueurs à suivre tous les détours de l'itinéraire et contrôler automatiquement leur passage, on détermine certains points appelés "contrôles". Ces points sont in-

Le comte de Chamilly était gouverneur de Grave, place démantelée et assiégée en 1674 par le prince d'Orange, qui poussait le siège très vigoureusement. Louis XIV ordonna au comte de capituler. Le brave capitaine ne put s'y résoudre qu'à la dernière extrémité, et, quoiqu'il n'eût plus de quoi faire la moindre résistance, il sortit de la place avec tous les honneurs de la guerre, et reçut un accueil très honorable du vainqueur.

De retour à Versailles, il fut grandement loué par le roi pour la belle défense qu'il avait faite; le siège, en effet, avait duré quatre-vingt-trois jours et affaibli considérablement l'armée ennemie.

Les toquades en alimentation

Il n'y a aucun rapport entre la saine alimentation et les toquades en alimentation. L'alimentation repose sur une connaissance scientifique des valeurs nutritives, de leurs combinaisons et de leurs bienfaits.

La diététique n'a rien de compliqué — si l'on se donne la peine d'en étudier les principes — et ils sont simples d'application. Il s'agit d'assurer la consommation quotidienne d'aliments nutritifs tels que le lait, les fruits, les légumes, la viande ou ses substituts et les produits du blé complet. La diététique enseigne aussi comment conserver les éléments nutritifs des aliments protecteurs de l'organisme.

Le comte de Chamilly

— Monsieur de Chamilly, ajouta Louis XIV, demandez-moi une grâce et je vous l'accorderai.

— Sire, répondit Chamilly, je vous prie de m'accorder celle de mon colonel, qui est à la Bastille.

— Et qui peut être votre colonel ?
 — C'est M. de Briquemault; j'ai eu autrefois une compagnie dans son régiment, et je ne pourrais, sans être ingrat, ne pas reconnaître les soins qu'il a pris de m'instruire et de me former dans ma jeunesse, afin que mes services puissent être un jour agréables à Votre Majesté.

Le roi et tous ceux qui étaient présents admirèrent la grandeur d'âme de M. de Chamilly, qui sans doute eût obtenu pour lui-même quelque grâce considérable, s'il eût voulu profiter de la disposition où se trouvait Louis XIV.

M. de Briquemault sortit de la Bastille.

Choses et autres

La plus vieille ville du monde est Eridu. Elle fut construite 5,000 ans avant Jésus-Christ. Détruite 8 fois par des envahisseurs elle fut rebâtie chaque fois. Ses ruines existent encore près du golfe de Perse.

Un fermier de Rochester prit toutes les précautions nécessaires pour traverser en auto, une voie de chemin de fer avec deux douzaines d'œufs. Il ne voulait pas les briser. Une locomotive frappa l'auto et la jeta dans le fossé. Le fermier fut retiré à moitié mort des débris de l'auto. Cependant aucun des œufs ne fut brisé... et le fermier content, put les livrer à sa femme... trois semaines plus tard, en sortant d'hôpital.

Les chiens avaient la vie dure en 1902. On installait sur les autos des fusils à ammoniac pour tirer sur les chiens qui mordaient les pneus. Leurs dents pointues crevaient les pneus alors très minces.

L'Angleterre n'est pas l'amie des écoliers. Il existe en Angleterre une manufacture qui se spécialise dans la confection des courroies et des verges employées pour donner la fessée aux élèves désobéissants. Le gérant de la compagnie ne peut fournir sa clientèle qui augmente. Serait-ce un complot ?

Les Egyptiens, les Romains et les Grecs consommaient beaucoup de poisson.

CKTS—Musical Program 7.30 p.m.	CHLT—Prog. Mozart 12.30 p.m.	CFP—ARSEN 11.15 p.m.
CHLT—Ti-Blanc Richard 12.35 p.m.	CHLT—Para. Féminina 12.35 p.m.	CKTS—Dreamtime 11.30 p.m.
CFP—Green Room 7.45 p.m.	CHLT—Guy Lombardo 12.35 p.m.	CHLT—Fin du Jour 11.30 p.m.
CHLT—C'est si bon		

LA VIE Musicale

Les concerts parisiens

Les interprètes accusent une prédilection pour la musique des XVIII^e et XIX^e siècles

(Un article inédit de W.-L. LANDOWSKI)

De nombreux compositeurs français du XVIII^e siècle, dont les noms s'effacent peu à peu dans l'oubli, bénéficient actuellement de la fidélité du souvenir des musicographes. Ceux-ci savent retrouver leurs œuvres éparpillées dans les bibliothèques, rajouter les partitions et les rendre ainsi, par des réalisations ingénieuses ou grâce à l'artifice d'une harmonisation sonore, attrayantes au public de notre temps. Les virtuoses suivent de près ces efforts et s'y intéressent efficacement. Dès qu'un manuscrit a subi les retouches nécessaires, ils l'étudient, le répètent, le présentent au public.

L'Association des Concerts de Chambre Oubradous est toujours à mettre à ses programmes des pages anciennes et à les remettre ainsi en lumière. Au programme d'un même concert, cet ensemble formé d'interprètes éminents dont la plupart professent au Conservatoire National de Paris, a inscrit notamment les noms de J.-Joseph Mouret, surnommé "Le musicien des Grâces", après les représentations des "Fêtes de Thalie", pour le tour charmant de ses compositions, Godin de Bois-mortier, un petit maître du XVIII^e siècle, Corrette, qui vécut dans le même temps, et Caix d'Hervelois.

Une suite de symphonies du premier ainsi qu'une chaconne guerrière apportaient un écho vibrant, bien rythmé, des francs accents d'autrefois. Le concerto pour violoncelle et orchestre du second fut exécuté à merveille par Maurice Mareschal en soliste. Il associa aussi les émouvantes sonorités de son instrument à celles plus brèves du clavecin qui était tenu par Germaine Vaucher-Clerc dans la "Première Suite" de Caix d'Hervelois, d'une agréable originalité. Le principe des petites pi-

ces courtes, de caractère varié, a été retenu par l'auteur. C'est la charmante époque où les danses ont émigré de la place du village au salon des Palais, avant d'être stylisées, fixées pour la postérité dans des recueils. Deux préludes, l'un triste, l'autre vif, précèdent une expressive sarabande; un gracieux menuet, une gavotte élégante sont suivis de "Plaintes" douloureuses; elles ont ému les auditeurs par leur simplicité; ils en réclamèrent une nouvelle audition que Germaine Vaucher-Clerc, Maurice Mareschal et l'orchestre offrirent volontiers; l'album se termine par une pittoresque "Napolitaine". Un élément moderne était apporté à cet intéressant concert par la "Suite pour une comédie de Musset", écrite par Henry Barraud sur un mode ironique et fin.

L'Association Lamoureux, après avoir, à son concert dominical du 15 février, rendu hommage au classicisme de Gluck, en rythmant solidement son "Ouverture d'Iphigénie en Aulide", se tourna délibérément, après cette exécution, vers le romantisme. Magda Tagliaferro, l'éminente pianiste, joua deux concertos, l'un de Chopin, l'autre de Schumann, et fit apprécier un jeu d'une clarté incomparable. Sous l'impulsion de Jean Martinon, l'ensemble symphonique accompagna soigneusement la virtuose, se pliant avec souplesse à ses indications, et contribua ainsi au parfait équilibre de cette interprétation. Fernand Caradgé, flûtiste, détailla gracieusement le "Scherzo" du "Songe d'une nuit d'été" de Mendelssohn.

La suite pour le concert, extraite de la "Damnation de Faust" de Berlioz, fut exécutée en manière de conclusion et prouva toute la vogue de la musique du XIX^e siècle que le public ne se lasse pas d'écouter, heureux de retrouver, comme ce fut le cas dans la Danse des Sylphes, les follets et la marche hongroise des thèmes qui lui sont familiers. Cette suite de Berlioz fut exécutée avec une certaine lenteur qui permet de mieux en apprécier la structure et le développement rationnel. Il n'apparaît pas, en effet, que le rythme doive rester immuable et l'on conçoit fort bien que la loi des contrastes puisse jouer un rôle dans les modifications, volontaires ou non, apportées au cours des siècles dans la présentation de certains partitions.

Dans la grande salle Pleyel, Jeanne-Marie Darré a offert un récital romantique, lui aussi, entièrement consacré à Chopin et placé sous le signe de la bienfaisance, le bénéfice de la soirée étant destiné aux œuvres sociales d'entraide des veuves et orphelins de guerre. Le programme vaut d'être cité en exemple pour son heureux agencement. La première partie comprenait la sonate en si mineur et six études; la seconde était réservée à la sonate en si bémol mineur et à six autres études. Il est difficile, pour une interprète, même de la classe internationale de Jeanne-Marie Darré, pianiste française, d'attaquer d'emblée une œuvre aussi longue et aussi difficile qu'une sonate romantique. Le succès qui couronna son initiative lui donna raison. Puis, Jeanne-Marie Darré offrit judicieusement des pièces courtes, faciles à suivre.

Son talent puissant lui permet de garder constamment le contrôle d'elle-même et de présenter les pages de Chopin sous leur aspect vigoureux, trop souvent négligé par certains pianistes, plus préoccupés d'obtenir des effets de retard, d'attente de notes, de variation de mesure. Ces deux théories s'affrontent depuis quelques années. Celle qui consiste à présenter sobrement mais avec autorité des compositions à la solide charpente à ses défenseurs de plus en plus nombreux, recrutés parmi les mélomanes qui luttent contre les faiblesses, les excès de douceur d'interprètes trop zélés qui accèdent à tort la légende d'un Chopin languoureux.

W. L. LANDOWSKI (S.I.F.)



RETOUR DE COREE — Le temps s'écoule parmi les inévitables marques de la foule qui vient et s'en va, tout comme ce soldat qui revient de Corée, et embrasse sa fiancée venue à sa rencontre. Cette photo, prise par John H. Miller, du journal Seattle Post Intelligence, a remporté le premier prix au concours national de la Presse Associée 1952, pour la catégorie de photos de journaux. Le titre était aussi simple qu'humain: "Retour de Corée".

Une prédiction qui fut réalisée

JOSEPHINE de Tascher habitait la Martinique. On raconte que, un jour qu'elle se promenait paisiblement, elle aperçut un groupe de jeunes esclaves autour d'une vieille négresse qui se flattait de leur dire la bonne aventure. Amusée, Joséphine s'approche et interroge celle-ci: "Quel sera mon sort?"

La considérant attentivement, la négresse se troubla.

— Tu vois donc quelque chose de bien extraordinaire?

— Oh oui, belle maîtresse!

— Quoi donc, du malheur?

— Du malheur, oui... mais aussi beaucoup de bonheur. De la gloire... plus de gloire que toutes les femmes de notre époque!

— Allons, explique-toi plus clairement. Que m'arrivera-t-il?

Comme Joséphine insistait, la négresse finit par annoncer, toujours en considérant les lignes de sa main:

— Vous vous marierez bientôt, mais vous deviendrez bientôt veuve. Et alors...

— Alors quoi? Allons, parle!

— Alors vous serez reine de France et couverte de gloire! mais je vois ensuite du malheur...

Naturellement, Joséphine ne fit que rire de cette prédiction qui semblait bien irréalisable! Pourtant, étrange coïncidence, la vieille négresse avait bien prévu: devenue veuve de M. de Beauharnais, Joséphine épousa un jeune Corse ambitieux: Napoléon Bonaparte, qui fit d'elle une impératrice, la femme la plus célèbre de son époque. Puis, abandonnée de son royal époux, elle finit tristement ses jours dans l'adversité.

Il est bien difficile d'ajouter foi à cette anecdote de la négresse-prophète... Pourtant, elle est universellement connue. Et comme elle est jolie, nous n'avons pu résister à l'envie de vous la raconter.

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- | | |
|--|--|
| <p>HORIZONTALEMENT</p> <p>1—Les du bras depuis l'épaule jusqu'au coude. — Boire avec plaisir à petits coups et longtemps.</p> <p>2—Oraison. — Redonne de l'ardeur.</p> <p>3—Isle de la Méditerranée. — Rivière de Suisse. — Conjonctif.</p> <p>4—Qui relâchent le ventre.</p> <p>5—A une grande distance. — Ville d'Allemagne.</p> <p>6—Grande pièce de bois pour soutenir un plancher. — Fraichement assé et en eau. — Terre qui reste à sec à la basse mer.</p> <p>7—Rivière de Sibirie. — Fleuve de Russie. — Viande rôtie.</p> <p>8—Tissus de soie, de fil de laine, minces et étroits. — Ordonnance.</p> <p>9—Exposés en vente. — Qui marquent la piété.</p> | <p>VERTICALEMENT</p> <p>1—Héritier direct. — Individu.</p> <p>2—Ville de Turquie. — Chaque.</p> <p>3—Pro. pers. — Brûle.</p> <p>4—Emblème. — Chef d'état investi de pouvoir souverain. — Symbole chimique de l'aluminium.</p> <p>5—Me servais de ruses. — Qui provient de Suisse. — Préfixe. — Tenue avec élégance.</p> <p>6—Préfixe. — En la possibilité.</p> <p>7—Assemblages de feuilles de papier cousues ensemble.</p> <p>8—En un air gai. — Pro. dém.</p> <p>9—Coulage. — Note de musique. — Laine.</p> <p>10—Papiers à mesurer le charbon dans les forges. — Note.</p> <p>11—Pro. ind. — Animal salté. — Petit ruisseau.</p> <p>12—Symbole chimique du titane. — Qui ont l'éclat de la soie.</p> <p>13—Met en circulation. — Personne qui donne l'hospitalité.</p> <p>14—Filet pour prendre des poissons. — Demeuré.</p> |
|--|--|

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															

Un vieux bonhomme à barbe blanche est arrivé à la station de police en riant et très fier de lui. Il venait avertir la police qu'on lui avait volé son auto. "C'est un Ford 1928. En avant et en arrière de mon auto, étaient stationnées des voitures neuves et on a volé la mienne. Ça devait être la meilleure" et le vieux s'en est retourné heureux comme un

(Résolution du dernier problème.)

E!
du pro-
onte les
it goûter
ine, une
le pays,
se jeune
pagnie a
ne peut
à la
x même

a ajouté
36 Heu-
t surtout
possible.
nture la

ers Hel-

it couver-
s, à par-

ur
enac
ulement,
Compton,
67.76 an-
pensions
0 ans et
année.

s, les al-
nt \$158,
personnes
100,596.
f.

es autres
ier con-
iales, le
illesse et

1,168.00
8,380.00
8,270.00
3,454.00
4,894.00
9,594.00
8,052.00
5,464.00
2,320.00
4,566.00
1,840.00
3,394.00
1,510.00
1,776.00
992.00
638.00
548.00
494.00
1,778.00
988.00
1,700.00
364.00
610.00
690.00
470.00
668.00
330.00
394.00
684.00
956.00
952.00
446.00
880.00
132.00
710.00

chant
dical e
re Gr

LAURITZ
SONGS
My Heart Is Home

CKTS—Musical Program
7.30 p.m.
CHLT—T. Blane Richard
8.15 p.m.
CKTS—Trois de Québec
8.45 p.m.
CKTS—Green Room
9.15 p.m.
CHLT—C'est si bon

11.30 p.m.
CHLT—Prog. Mozart
11.45 p.m.
CHLT—Pers. Féminine
12.30 p.m.
CHLT—Guy Lombardo

CKTS—Dominion News
11.15 p.m.
CKTS—Dreamtime
11.30 p.m.
CHLT—Fin du Jour
CHLT—Fin du Jour

PAR
FERNANDE GRÉGOIRE

— Elmer Cushing fonde Richmond —

(Suite de la première page)
d'arriver au Settlement de Brand's Hill par un nouveau colon qui a couché hier soir chez Mister et Mrs. Elmer Cushing.

MRS. RICE: Mais je ne suis pas la nouvelle, Mrs. Oaks, et pour cause. Qu'est-ce que c'est?

MRS. OAKS: Vous vous rappelez sûrement l'émoi qu'a causé l'arrestation de David McLane, en mars dernier.

MRS. RICE: Oh, that scoundrel! Espion à la solde du gouvernement de Washington, et qui trahissait le pays en soudoyant partout des agents révolutionnaires, et en soulevant la hargne des French Canadians contre Robert Prescott, sixième gouverneur et administrateur du Canada. A grand mal!

MRS. OAKS: Yes, but nullement sympathique, pour ne pas dire hostile, aux Loyalistes que nous sommes, Mrs. Rice.

MRS. RICE: Talking, que tout ça.

MRS. OAKS: En tout cas, Mister Elmer Cushing a des difficultés avec Prescott et son gouvernement.

MRS. RICE: Mais c'est le gouverneur Prescott lui-même qui a octroyé le township de Shipton à Mister Cushing! En quoi aujourd'hui peut-il lui causer des ennuis?

MRS. OAKS: Il lésine, hésite, et même se dérobe pour donner à Mister Cushing ses lettres patentes, qui le feraient propriétaire incontesté du Township de Shipton.

MRS. RICE: Mesure vexante et incompréhensible, indeed. Mais tout cela ne me dit pas la nouvelle qu'aurait rapportée le colon qui a couché hier soir chez les Cushing.

MRS. OAKS: David McLane a été trouvé coupable de haute trahison devant un jury anglais, au cours de son procès, tenu à Québec le 7 juillet.

MRS. RICE: Un long procès?

MRS. OAKS: Long? Commencé à neuf heures du matin, il se termina à huit heures du soir, par une sentence, les uns disent barbare, les autres, justifiée, mais destinée à frapper d'épouvante l'imagination de tous les éventuels séditionnaires de la trempe du condamné.

MRS. RICE: Dont le crime mérite la potence.

MRS. OAKS: Il a été, en effet, pendu haut et court, le vingt et un juillet, sur la place publique de Québec.

MRS. RICE: God have pity on his soul.

MRS. OAKS: Mais alors que le supplicé était encore vivant au bout de la corde, le bourreau devait lui couper les membres et l'éventrer.

MRS. RICE: Pouah! the horrible thing to do!

MRS. OAKS: Mais d'après la version du colon, le bourreau, quoique largement payé de guinées pour accomplir sa macabre besogne, n'aurait pas eu le courage d'écarter vivant le condamné; la rumeur veut qu'il ait attendu que McLane eût cessé de vivre avant de lui arracher les membres et les entrailles, qu'il jeta ensuite aux quatre vents de la place de l'exécution, à l'horreur salubre des spectateurs.

MRS. RICE: L'idée d'un pareil spectacle me donne des nausées. Makes me sick.

MRS. OAKS: So am I. Mais il faut reconnaître que le châtiment qu'a subi David McLane était proportionné à son crime.

MRS. RICE: Du procès, de la condamnation et de l'exécution de McLane, que dit Mister Cushing?

MRS. OAKS: On rapporte que la pendaison et l'écartèlement du condamné, McLane, affectent Mister Cushing de façon incroyable. L'affreux spectacle de la pendaison le hante et lui donne des cauchemars la nuit, paraît-il.

MRS. RICE: Je crois me souvenir qu'il connaissait intimement le coupable, Mrs. Oaks.

MRS. OAKS: Oh, intimement, c'est beaucoup dire; Mister Cushing connaissait David McLane, mais qu'il lui ait accordé de l'amitié, non.

MRS. RICE: Of course, Mister Cushing, qui est un homme d'honneur et de probité, n'a pu entretenir des relations courtoises avec un être aussi méprisable que David McLane.

MRS. OAKS: Il a eu le sort qu'il méritait. Ainsi que périssent tous les sujets déloyaux à sa Majesté le Roi d'Angleterre.

MRS. RICE: Amen.

(Musique).

NARRATEUR: L'exécution, dans toute son horreur, de David McLane, eut lieu où s'éleva aujourd'hui le couvent Saint-Louis-de-Gonzague, à Québec. Cette information donnée, revenons à Brand's Hill, dans la maison de bois rond qu'habite Elmer Cushing, avec sa femme et ses enfants. Il y a deux jours que la nouvelle de la pendaison de McLane est connue. Elle a été répandue comme une traînée de poudre parmi les colons. On la discute. Certains l'approuvent sans restriction, d'autres trouvent que la sentence est disproportionnée à la faute, mais on tombe d'accord pour convenir que la leçon était nécessaire, et qu'elle devrait être salutaire à tous les Canadiens qui seraient des velléités de suivre, même sur une échelle moindre, les agitateurs de la trempe du condamné. Et la soir même de la journée où les commentaires des colons ont été singulièrement agacés sinon violents, chez Mister Cushing, vers minuit...

CUSHING: (En délire). Non! non! je ne fais pas trahi! je ne fais pas vendu! Va-t'en! va-t'en!

LA VOIX DE McLANE: (Caverneuse). Je ne suis plus qu'un tronçon éventré. Voici les trous que le bourreau m'a faits en m'arrachant le bras et les jambes. Vois, Cushing, vois les coups de couteau qui m'ont

CUSHING: Je... je ne suis pas responsable de ton arrestation, de ton procès, de ta condamnation!

LA VOIX DE McLANE: Sur la place publique de Québec, vous serez pendu, David McLane, pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Que Dieu ait pitié de votre âme, a dit le juge d'une voix dure, brutale, sans émotion.

CUSHING: Je ne l'ai pas vendu! je ne l'ai pas trahi! ouvert le ventre...

LA VOIX DE McLANE: Toujours les mêmes mots. Ainsi, des mots se criaient, des vociférations, de la foule hargneuse et méchante, alors que sur l'échafaud, le bourreau me passait la corde au cou.

CUSHING: Grâce! ah, grâce! grâce!

LA VOIX DE McLANE: Tu ne sais pas ce que c'est, la mort par strangulation, Cushing. C'est une suffocation lente qui sort les yeux de la tête et la langue de la bouche.

CUSHING: Assez! assez!

LA VOIX DE McLANE: Le cœur s'affole. Le sang des artères frappe le cerveau, qui s'obscurcit, pendant que la vie s'agrippe à ce qui a été l'esprit, l'intelligence. Toutes les facultés se révoltent contre ce mal dont les spasmes secouent le corps de contorsions ridicules.

CUSHING: Je n'en puis plus, la sueur m'aveugle, je n'en puis plus!

LA VOIX DE McLANE: Devant les yeux exorbités, il y a des profondeurs noires que sillonnent des éclairs fulgurants. On sent l'éternité, le jugement de Dieu, plus terrible encore que le jugement des hommes. La peur saisit les viscères qui se vidant, les membres tremblent, le cou s'allonge dans un craquement qui brise les vertèbres... (La voix s'éloigne) c'est la fin, la fin d'un homme qui voulait vivre, qui voulait aimer. Aimer et vivre... aimer et vivre...

CUSHING: (Cri). Ce n'est pas vrai! Je n'ai pas!... Je n'ai pas!...

MME CUSHING: Elmer! For God's sake, shut up!

CUSHING: (La voix pâteuse). Ma femme, tu es là, ma femme?

MME CUSHING: Oui, je suis là, couchée dans ton lit. Et tes cris de ton m'ont éveillée, et naturellement ils ont éveillé les enfants.

CUSHING: Ma femme, mes enfants...

MME CUSHING: Hush, Elmer! mais qu'est-ce qui te prend?

CUSHING: J'ai rêvé, un cauchemar affreux.

MME CUSHING: Oui, bien tâche que ça se passe. J'ai sommeil. (Elle bâille). Comme j'ai sommeil! (Elle ronfle).

CUSHING: Je ne crois pas aux revenants, je ne crois pas aux apparitions; fiche-moi la paix, David McLane dans ton all, fiche-moi la paix! (Musique).

NARRATEUR: L'entreprise de colonisation d'Elmer Cushing rencontra des difficultés sans nombre. D'abord, il dut attendre six ans avant d'avoir ses lettres patentes. Il les reçut enfin le 4 décembre 1867. Mais il n'était pas au bout de ses peines. La scierie qu'il avait construite fonctionnait à perte, le bois de sciage se vendait à vil prix. Les acheteurs difficiles coupaient sur la qualité. Malgré tous ses déboires, Elmer Cushing tint bon quinze années consécutives. La chance sembla un peu souffler de son côté. Il est nommé juge de paix et chef d'une petite troupe de cavalerie, à Shipton, qui prend le nom de Richmond, grâce récompenses de son inlassable dévouement à la cause de la colonisation, mais récompenses quand même. Huit années s'écoulent, et un bon jour, désabusé de tout, vieilli, malade, il s'ouvre de ses misères à Ebenezer Eaton, son ami, assez aisé établi sur un lot de belle terre qui devait faire partie, beaucoup plus tard, de la municipalité de Beauville. Et Elmer Cushing las et fatigué...

CUSHING: A quoi bon tant se dépenser, Ebenezer, oui, à quoi bon donner ses forces, sa santé à la cause de la colonisation, pour ce que ça rapporte?

EBENEZER: Mais, vous avez bien mérité des Eastern Townships, mon cher Cushing. On vous estime, et votre nom restera intimement lié au développement de la région.

CUSHING: (Songeur). Que mon nom reste non pas intimement lié, mais lié tout court, aux développements du Township de Shipton, il le faudra bien et forcément, puisque des actes officiels en feront foi. Quant à l'estime, si c'est le même que l'on m'accorde aujourd'hui qui doit s'attacher à mon souvenir, ça ne vaudra pas grand-chose.

EBENEZER: Comme vous semblez amer.

CUSHING: A s'abreuver d'amertume, on le devient.

EBENEZER: Oh, mais de quoi, de qui avez-vous tant à vous plaindre?

CUSHING: De quoi? Auriez-vous la naïveté de croire, Ebenezer, que les événements n'ont été pour moi qu'une suite d'enchantements? De quoi? Avez-vous remarqué que presque tous les colons de Brand's Hill portent des noms bibliques de l'ancien et du nouveau testament, en commençant par vous, Faton?

EBENEZER: J'en conviens.

CUSHING: Et ces noms, qui auraient dû être un guide de charité, de complaisance pour moi, moi qui fus tant

de fois la Providence de la population du canton, ceux qui les portaient m'ont vilipendé, ils n'ont fait que déformer mes bonnes intentions, et me montrer comme un exploitateur âpre au gain, avide de m'enrichir.

EBENEZER: (Ennuyé). Ce sont là des opinions.

CUSHING: Je ne voudrais pas vous répéter la quantité des paroles injustes à mon égard qu'ont eues les Eligiah Hasting, les Job Wetherell, les Daniel Doying, les Jonathan Steels, les Abner Rice, les David Blunt, les Baptiste McLure, pour ne nommer que ceux-là.

EBENEZER: Vous ne m'ajoutez pas à la liste?

CUSHING: Oh, un de plus, un de moins. Et puis, je vous ennuie visiblement.

EBENEZER: Mais non, mais non.

CUSHING: Non? Soyez franc, Ebenezer, vous avez hâte de me laisser.

EBENEZER: (Sans conviction) Je vous assure.

CUSHING: Alors, dites-moi le but de votre visite, et vous serez libre ensuite de retourner à vos occupations.

EBENEZER: Elmer, je suis venu vous voir à propos du manuscrit que vous avez écrit, et que j'ai eu, disons, l'avantage de lire.

CUSHING: Eh bien?

EBENEZER: Il y a trop d'aigreur dans vos écrits, du mécontentement visible, et du remords aussi, comme si vous cherchiez à vous justifier de ce que vous savez quelle accusation qui vous hanterait depuis des années.

CUSHING: (Elevant la voix). L'optimisme ne pouvait inspirer les pages que j'ai écrites, quand vous savez, Ebenezer, que j'ai dû comparaître en cour pour une dette, que j'ai été obligé alors de sacrifier des lots personnels pour en payer une partie. De plus, et j'arrive au moment crucial de ma carrière, on a osé m'accuser de connivence avec les Américains durant la guerre de 1812-1815.

EBENEZER: (Froidement). Une accusation grave dont vous n'avez pu vous défaire entièrement devant l'opinion publique, il me semble.

CUSHING: (Bas). Retour des choses, peut-être. Dans mes démêlés avec la justice, toujours je revois un autre procès, et la sentence pendait un homme que j'ai connu...

EBENEZER: (Bref). Que bredouillez-vous entre haut et bas, mister Cushing?

CUSHING: Oh, quelque réminiscence lointaine, je suppose.

EBENEZER: Où en êtes-vous présentement dans vos projets, Elmer?

CUSHING: Mes projets. Qui finira les quinze mille de chemin que j'ai construits de mon argent, vers Kingsley? Je sens qu'un peu partout autour de moi, on me retire confiance. On persiste à croire qu'autrefois, j'aurais vendu ma parole pour une bande de territoire. Ce qui est faux. Mais allez donc lutter contre un courant qui me devient chaque jour de plus en plus défavorable. Vous-même, Ebenezer Eaton, ne seriez-vous pas enclin à me retirer votre appui?

EBENEZER: (Bref). J'aime que la réputation de mes amis soit exempte de tout soupçon.

CUSHING: (Désabusé). Et comme tant d'autres, comme beaucoup d'autres, vous ne croyez que faiblement à mon honnêteté.

EBENEZER: Je me défends de discuter les sentiments que je puis éprouver à votre égard, mister Cushing.

CUSHING: Mister... Le mot est froid, il éloigne toute idée d'amitié. Pourtant, vous m'appeliez Elmer... autrefois.

EBENEZER: Autrefois, oui. Et j'étais sincère.

CUSHING: Et maintenant?

EBENEZER: Il est parfois aussi ennuyeux de vouloir scruter le passé que le présent.

CUSHING: En d'autres termes, Ebenezer Eaton?

EBENEZER: J'ai ma besogne qui prend tout mon temps. Je n'ai donc guère de moments à vous consacrer.

CUSHING: Et votre promesse de défrayer les dépenses d'impressions de mon livre?

EBENEZER: Votre livre est hargneux à l'endroit du gouvernement. Vos critiques sont acerbes contre l'histoire civile établie.

CUSHING: Mon livre ne contient que des vérités!

EBENEZER: Selon vous. Mais l'opinion d'un seul homme implique fatalement des préjugés, que je n'ai pas à diffuser de mes deniers. Et puis, d'un chapitre à l'autre revient comme un plaidoyer qui cherche à disculper l'auteur de l'affaire McLane. Et dans ces conditions...

CUSHING: Vous êtes au regret de me retirer votre appui?

EBENEZER: C'est-à-dire que mes regrets seraient certains, si je vous continuais mon appui... et mon amitié. (Il s'éloigne) Adieu, Elmer Cushing. Je vous souhaite bonne chance, quoique vous méritiez peu d'être favorisé du ciel.

CUSHING: De l'incompréhension et même du dédain. Voilà ce que je gagne pour avoir donné les meilleures années de ma vie à mes compatriotes. Oui, voilà tout ce que je gagne. Comme l'ingratitude est grande au cœur des hommes, comme elle est grande et souvent désespérante!... (Musique).

NARRATEUR: La manuscrit en question, accepté d'abord, puis refusé par un éditeur américain, finit par être imprimé à Dickerson, à Stanstead. Quant à Elmer Cushing, tout à tout apprécié et vilipendé, il n'en reste pas moins une figure attachante dans l'histoire des Cantons de l'Est.